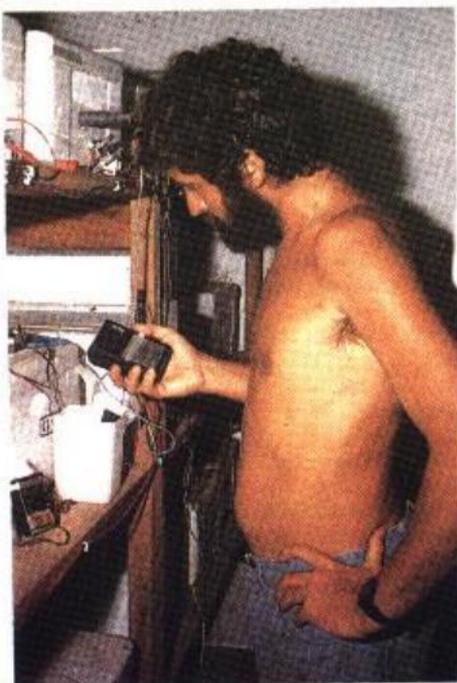


LA TORTUE

voyage en GUYANE



du nouveau en CORSE le gel des tortues

éditorial

Il n'y a pas de survie animale sans préservation des biotopes. C'est une évidence, que certains pourtant ne partagent pas. Pour ceux-là, une espèce captive (en terrarium, ou dans un zoo) serait à l'abri de la disparition ! Mais ce ne serait qu'une préservation "in vitro", et l'animal ainsi conservé ne le serait qu'artificiellement, dans une sorte de vide biologique. La seule vraie sauvegarde l'est "in situ", sur le terrain, dans les conditions où l'animal vit originellement. C'est ainsi que pour la tortue, elle ne sera sauvée ni par les collectionneurs, ni par les particuliers qui la détiennent ici ou là ; elle ne sera sauvée que par la maintenance de son habitat, et le relâchage en des lieux qui lui sont naturels.

C'est ainsi que nos inquiétudes grandissent. La priorité des priorités, on le sait, est de protéger le Massif des Maures et ses environs, dernières terres où la tortue vit encore dans le Sud de la France. Je reviens de Corse. Là-bas, merveilleusement, ils ont un PARC NATIONAL REGIONAL. Avec ce PARC, on peut espérer, à tout jamais, sauver des biotopes, constituer des sanctuaires, et mieux encore, garder intacts les habitats originels, pour que la tortue et toute l'herpétofaune survivent.

Mais dans le Var, les choses vont autrement. La fièvre des investisseurs et le goût des usines et des industries a pris nos élus. Nous voyons des terres admirables, comme la Plaine des Maures, menacées. Il ne faut pas oublier qu'autrefois, avant que l'Homme ne vienne occuper ces régions, la tortue vivait dans la zone sédimen-

herpétophilatélie

Nous avons parlé dans le précédent bulletin du genre *Chelonoidis*, avec la *Chelonoidis elephantopus*. Cette fois-ci, nous évoquons les deux autres espèces, et tout d'abord la *Chelonoidis carbonaria*.

Cette tortue ne se trouve qu'en Amérique, Centre et Sud, et se nomme parfois "tortue à pattes rouges". C'est un animal qui est essentiellement carnivore, d'assez petite taille, et d'une belle couleur rouge et noire. Malheureusement pour elle, elle a toujours été l'un des mets de choix des Indiens d'Amazonie.

Ceci dit, elle n'est pas considérée comme une espèce rare, et sa représentation sur le continent américain est encore importante.

Pour la philatélie, l'animal n'est proposé que sur trois îles, toutes situées dans la Mer des Antilles.

-En 1972, L'île de Montserrat émet une série "Reptiles et Batraciens". N°Yvert 278/281. Le N°281 de faciale 1\$ antillais, représente *Chelonoidis carbonaria*. Ce timbre polychrome est dentelé 14 1/2. Il porte le filigrane CA multiple. La série vaut 35 F. Sur le timbre, on voit deux tortues d'âge différent (dont une juvénile) ; il est assez réussi quant à la coloration de l'animal.



-En 1979, les Îles Grenadines de Saint Vincent, émettent une série "Faune de Saint Vincent". N°Yvert 159/161. C'est le N°161, de 2\$ antillais, qui représente une tortue. Ce timbre polychrome est dentelé 14 1/2, et porte le filigrane A d'Antigua. La série vaut 15 F.

Très belle représentation de la "red-legged tortoise".

-En 1987, c'est au tour de l'association Antigua et Barbuda d'éditer à l'occasion de "Capex 87", qui a été l'Exposition Philatélique Internationale de Toronto (Canada) du 13 au 21 Juin 1987, une série "Reptiles et Amphibiens". N°Yvert provisoire 1011/1014. La N°1014, la plus forte valeur, 3\$ antillais, montre la carbonaria. Cette série, multicolore, dentelée 14, porte le sigle de l'Exposition. Elle est estimée à 25 F. Son dessin est superbe, très caractéristique de l'animal, avec sa dossière plate, l'arrière en angle droit, et les pattes très hautes de prédateur efficace. Les plaques sont superbement représentées et donnent une impression de relief.



Troisième espèce de *Chelonoidis* ; la *Chelonoidis denticula*. Elle est très proche de la carbonaria, tant par la silhouette que par la taille, mais elle n'a pas la même coloration remarquable.

Comme pour la carbonaria, ce sont les Îles de la Mer des Antilles qui ont présenté cette espèce sur leurs timbres.

-En 1969, l'île de Grenade, dans une série "Fleurs et animaux divers". N°Yvert 282/297. C'est le N°289, de 12 cents, qui représente *Chelonoidis denticula*. Ce timbre, vermillon et polychrome, de format vertical, est dentelé 14 sur 14 1/2. Il vaut 1F. Il n'est pas évident de le trouver en dépareillé, et la série, importante, vaut 250 F. Esthétiquement, il n'est pas très réussi.



-En 1974, après leur indépendance, les Grenadines reprennent les timbres de Grenade dans une série surchargée "Grenadines". N°Yvert 3/14. Le N°9 de cette série correspond au N°289 cité précédemment. Le timbre est également évalué à 1F., et la série est estimée à 115F.

-En 1975, l'île de Barbuda édite une série courante, N°Yvert 191/207. Le N°205, de 1\$ antillais, montre *Chelonoidis denticula*. Dentelé 14 sur 14 1/2, ce timbre polychrome vaut moins de 10F. La série complète est cotée 80 F.

Mais le plus beau de tous, pour cet animal, est le suivant, édité en 1986 par les Grenadines. La série est "Faunes typiques-Animaux divers". N°Yvert 678-681.



Le N°680, de 60 cents, représente *Chelonoidis denticula*. Multicolore, dentelée 15, cette série vous coûtera environ 20 F. Mais elle mérite d'être acquise car elle est très réussie. La *denticula* est bien présentée, sur un fond de verdure, et sa carapace est délicatement dessinée. Elle est un peu levée sur ses pattes et mange une feuille à sa portée. On voit très bien les cornes de croissance, et la coloration est extrêmement bien rendue. C'est une véritable planche pour naturaliste.

Nous verrons dans le numéro prochain les *Geochelone*, extrêmement bien représentées (nous avons déjà parlé dans un précédent numéro des *Geochelone sulcata*).

Bernard BOUSSAC